

Littérature et Éditions khmères

Par le Prof. KHING Hoc Dy¹

1

La littérature khmère est restée jusqu'au début du XX^e siècle à l'état de manuscrits sur feuille de latanier, sur palme et sur papier traditionnel en forme d'accordéon. Elle est reproduite dans les ateliers de copistes des monastères et du Palais royal. Le nombre de copies est très limité. De par leur fonction socio-culturelle, les textes manuscrits de la littérature traditionnelle doivent être chantés ou lus à haute voix pour atteindre un public élargi. La littérature moderne comporte uniquement des textes imprimés dont la lecture est silencieuse à l'échelle de l'individu.



Bonze khmer consultant des textes bouddhiques sur des feuilles de latanier (1928). © Corbis

Littérature et éditions khmères sous l'Indochine française

L'ouverture pérenne du Cambodge au monde moderne débute avec la signature du traité du Protectorat avec la France en 1863. Les premiers signes apparaissent avec la construction d'un palais royal de style européen en 1866 à Phnom Penh, capitale au bord du Mékong qui donne la possibilité d'échanges internationaux.

Dans cette époque de changement, on notera qu'une imprimerie est installée pour la première fois en Indochine vers la deuxième moitié du XIX^e siècle par les autorités coloniales; elle répond au besoin d'une diffusion de certains textes officiels imprimés de l'administration coloniale. Ces derniers commencent à prendre corps avec le *Bulletin officiel de l'expédition de Cochinchine*. Pendant plusieurs décennies, l'imprimerie demeure à Hanoi et à

¹ Auteur de : *Contribution à l'histoire de la littérature khmère : L'époque "classique" (XVe-XIXe siècles)*, Paris, L'Harmattan (publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique), volume 1, 1991, 273 p et *Contribution à l'histoire de la littérature khmère, Écrivains et expressions littéraires du Cambodge au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, volume 2, 1993, 275 p.

Saigon, et elle édite en français une presse indochinoise qui consacre pourtant régulièrement quelques colonnes aux nouvelles, aux textes administratifs et aux articles journalistiques concernant le Cambodge.

L'imprimerie est introduite au Cambodge très tardivement par rapport au Vietnam, uniquement vers la fin du XIX^e siècle. Seuls les caractères typographiques latins apparaissent alors à Phnom Penh pour la presse officielle en français créée par les autorités du Protectorat: *Bulletin officiel du Cambodge*, *Annuaire illustré du Cambodge*, *Bulletin de la Chambre mixte de commerce et de l'agriculture*, etc. Il n'existe pas d'imprimerie typographique privée au Cambodge avant la veille des années 1910. Ainsi, les premiers journaux tels *Le Petit Cambodgien* (1899-1900) doivent être autographiés puis lithographiés².

Quant à l'imprimerie avec caractères typographiques cambodgiens, elle apparaît au début du XX^e siècle sous la direction du résident-maire de Phnom Penh, Adhémar Leclère. Il a édité une vingtaine de codes cambodgiens traditionnels qui sont conservés à la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient à Paris (EFEO) et à la bibliothèque d'Alençon, sa ville natale. Il a fait imprimer le premier texte littéraire cambodgien proprement dit en 1908, « Les recommandations de Ta Meas »³.

Cela étant, l'introduction de cette nouvelle technique n'a que peu d'impact sur le milieu culturel cambodgien proprement dit car les moines bouddhiques traditionnels veulent maîtriser la production du savoir écrit et maintenir le lien magico-religieux qu'ils entretiennent avec entre autre les textes bouddhiques. Cette nouvelle technique sert donc dans un premier temps aux besoins de l'administration du protectorat, des institutions scientifiques et des missions chrétiennes.

Ainsi, en France métropolitaine, parallèlement au travail d'Adhémar Leclère, au début du XX^e siècle, l'abbé Marie-Joseph Guesdon, de retour après un séjour de deux décennies au Cambodge, créé à ses frais des caractères d'imprimerie mobiles en khmer avec lesquels il publie chez Plon-Nourrit [au 8, rue Garancière à Paris] plusieurs textes du roman "classique" des contes et légendes, des textes gnomiques, des livres de catéchisme et de prières chrétiennes⁴. Une note dans la revue *Anthropos*, I, 1906 nous apprend que «*M. l'Abbé Guesdon est un des meilleurs connaisseurs du Cambodge ancien et moderne. Mais spécialement quant à la littérature du khmêr, dont il a inventé des types d'imprimerie mobiles, il n'y a aucun savant européen ni au Cambodge, ni en France qu'il serait possible de lui comparer.* »⁵

Nous publions ici la liste des textes manuscrits khmers, des ouvrages pratiques et scientifiques qu'il a imprimés, soulignant ainsi la précieuse contribution de l'abbé khmèrisant aux Études khmères :

² La première publication de textes littéraires khmers autographiés est le fruit de la collaboration entre Etienne Aymonier et son interprète, Son Diep. Coup sur coup, sont publiés à Saigon en 1878, le *Dictionnaire Khmêr – Français* et *Textes khmers* (choix de contes populaires). Pour aller plus loin, voir Khing Hoc Dy, « Oknha Kralahom SON Diep (1855-1934) », *Bulletin de l'AEFEK* 19, avril 2014, 4 p.

³ បណ្តាំតាមេស « Les recommandations de Ta Meas », ouvrage réédité aux Éditions Angkor par KHING Hoc Dy, Phnom Penh, 2007, 74 p., ISBN -13 : 978-99950-59-61-3. Voir également l'édition critique du texte dans le *Péninsule* 57, (édité par J. Népote), « Les recommandations du vieux Mās (1828-1907) », 2008, pp. 43-75.

⁴ Voir la note biographique sur Marie-Joseph Guesdon dans le *Bulletin de l'AEFEK* n°7.

⁵ Abbé Marie-Joseph Guesdon, « La littérature khmère et le Bouddhisme », *Anthropos* I, 1906, pp. 91-109.

Publications de l'Abbé Guesdon entre 1900 et 1905

- 1 Peintures khmères avec texte explicatif
- 2 Sophéa sek, manuel d'éducation
- 3 Chbap krâm, manuel d'éducation.
- 4 Tumpêk teang buon, les quatre chauves (conte)
- 5 Kaûn chau, manuel d'éducation
- 6 Tien méan khluon, manuel d'éducation
- 7 Chau Kângkêp, le Génie rainette (buddhisat batracien)
- 8 Kâuma bâng phoôn, les deux frères
- 9 Chau kambet, l'homme au couteau.
- 10 Chau kdang bay, l'homme aux grattins de riz
- 11 Sêk sôm mung srâka, les amitiés d'un perroquet et d'un merle
- 12 Kolok bantit, aventures d'un ancien bonze et de sa femme
- 13 Krong Sapphamit, grand poème sur le Buddhasat
- 14 Rottisen, Neang pitân dap, Rottisen ou les douze femmes (Buddhisat)
- 15 Réach Sauphéa, manuel d'éducation
- 16 Chbap srei, manuel d'éducation pour les femmes
- 17 Baupit moha réach, manuel d'éducation
- 18 Pralieng méas, idylle sur les saisons (chants rimés)
- 19 Cheiteat, fragment d'un grand poème
- 20 Kanhay, roman actuel
- 21 Kdan cheâp autéak, le cerf fris au lait (fable)
- 22 Catéchisme chrétien(Preah bondau)
- 23 Livres de prières chrétiennes (Preah thorsaût)
- 24 Manuel français cambodgien (sous presse)
- 25 Mday pit, aput pit, srei pit, un roi qui épouse une pauvre fille (conte)
- 26 Vorvong Saurvong, grand poème (Buddhisat)
- 27 Péch Mokot, la perle du diadème (poème , Buddhisat)
- 28 Vocabulaire royal, pali, khmêr, français
- 29 Saosdei,éducation
- 30 Exposition de 1900, récit en vers d'un Mandarin
- 31 Méa Yoeung, notre oncle (très joli conte)
- 32 Néang kakei, conte ancien (original)
- 33 Sdéch khméng, le roi des enfants (poème
- 34 Prayôch chun, éducation (poème actuel)
- 35 Néavon, grand poème (Buddhisat)
- 36 Trei net, les trois yeux (éducation)
- 37 Chau Krâpot, le plectognathe poisson (Buddhisat)
- 38 Ponhasa Sireça, poème
- 39 Préah chén Kaûma, poème
- 40 Carte cambodgienne, texte français (sous-presse)
- 41 Pimpéa nirpéan (confessions de la femme du buddha, grand ouvrage)
- 42 Vésandâr, le dernier avatar du buddha
- 43 600 proverbes cambodgiens
- 44 55 satras analysés et critiqués (littérature khmère)
- 45 Les caractères khmêrs depuis l'origine jusqu'à nos jours
- 46 Grand Dictionnaire cambodgien-français
- 47 Grand Dictionnaire Français-cambodgien
- 48 Grammaire cambodgienne

Malheureusement, la plupart des publications de l'abbé Guesdon ne sont pas déposées à la Bibliothèque Nationale de Paris car avant la première guerre mondiale l'édition cambodgienne de Plon-Nourrit n'a pas fait le dépôt légal systématique et nous trouvons seulement plus tard quelques brochures de cette collection dans le Fonds « George Cœdès ». Heureusement une série complète de ces publications se trouve dans le fonds « Etienne Aymonier » conservé dans un premier temps à la Bibliothèque du Cedrasemi (Centre de Documentation et recherche sur l'Asie du Sud-Est) à Paris et déplacé par la suite à l'Université de Nice. Ajoutons que tous les manuscrits du fonds « Guesdon » ainsi qu'une partie de ces publications à l'imprimerie cambodgienne de Plon-Nourrit sont conservés à la Bibliothèque de l'EFEO à Paris et un certain nombre des épreuves de publication chez Plon-Nourrit est conservé à la Bibliothèque des Missions étrangères de Paris (rue du Bac, 75007).

À Phnom Penh, avant les années 1920, l'édition en langue cambodgienne des textes bouddhiques est presque impossible en raison de l'opposition due au courant des bonzes "traditionalistes". En 1918, il a fallu que l'Ukñā Keth, ancien élève de l'École cambodgienne de Paris en 1885, fonctionnaire de la nouvelle administration cambodgienne et du Résident supérieur de France, intervienne auprès des autorités françaises pour que l'édition cambodgienne d'un texte bouddhique puisse paraître⁶.

Après 1920, les Cambodgiens "modernes", menés par les vénérables Chuon Nath et Huot Tath, parviennent à obtenir, en s'appuyant sur l'administration du Protectorat (avec le concours de George Cœdès, Directeur de l'EFEO), la possibilité d'éditer des textes de tous genres. À partir de ce moment, les forces des courants traditionnels opposées à l'imprimerie ont perdu la partie. Les imprimeries ainsi que les éditions commencent à se multiplier au Cambodge. Désormais l'expression d'une culture moderne se développe. La littérature bouddhique arrive à s'implanter à la Bibliothèque royale. Les bonzes lettrés ainsi que les laïcs lettrés commencent à produire une littérature bouddhique dans les éditions de cette Bibliothèque royale⁷. On peut citer certains lettrés dont les écritures ont laissés une empreinte indélébile sur la culture khmère en général : Acāry Ban-Teng, Acāry Chap Pin, Acāry Chhim Soum, le Vénérable Jotaññāno Chuon-Nath, le Vénérable Sirisammativañs Em, le Vénérable Hēm-Chieu, le Vénérable Visuddhivañs Huot Tath, Ukñā Debidur Krasēm, le Vénérable Vimalapaññā Oum-Sou. Leurs œuvres deviennent des "classiques" qu'on utilise et réédite jusqu'à nos jours.

Au-delà de textes religieux, la littérature et presse cambodgiennes s'affichent plus ouvertement dans l'espace public⁸. La première revue culturelle en khmer apparaît en 1926, *Kambuja Suriyā* (Le soleil du Cambodge), revue officielle culturelle à vocation bouddhique éditée par la Bibliothèque royale et ensuite par l'Institut

⁶ Cf. ឡានណត, កងមហានិទ្ទេស, CHUON Nath (Vén.), *Samañavinaya* (« Discipline des bonzes »), Phnom Penh, Albert Portail, 1918 (c'est la première publication des textes bouddhiques sur papier imprimé).

⁷ De 1931 à 1968, l'Institut bouddhique édite au fur et à mesure les 110 volumes du Tripiṭaka bilingue (pāli et cambodgien) élaboré par une « commission de traduction » mise en place en 1929. En dehors de la littérature religieuse, l'Institut publie également de la littérature profane, des romans modernes : par exemple, le conte oriental *Eka sahastra rāṭī* (Mille et une nuits), l'épopée chinoise *Sām Kuk* (les Trois royaumes), des *cpāp'* (les traités de morale), des contes et légendes cambodgiens

⁸ Voir dans *Péninsule* 53 (2006), Jacques Népote, « La Presse au Cambodge : des consensus traditionnels aux expressions divergentes de l'opinion publique moderne », pp. 27-80 et Jacques Népote & Nasir Abdoul-Carime, « Inventaire des périodiques publiés ou relatifs au Cambodge, des origines à la prise de Phnom-Penh par les Khmers rouges (1975) », pp. 81-148.

bouddhique⁹ dirigé par Suzanne Karpelès. Son objectif principal est de diffuser la culture traditionnelle et religieuse, mais plus tard elle réservera aussi des pages au roman moderne sous forme de feuillets. Elle est suivie par les revues *Sruk khmaer* (le Pays khmer) en 1927 et *Ratri thñnai saur* (Le samedi soir) en 1935. Le premier journal politique en khmer de tendance nationaliste, *Nagaravatt*, paraît en décembre 1936. Ces publications donnent un nouveau souffle à la littérature khmère car le succès auprès du public de certains romans feuillets aboutit à l'édition d'ouvrages littéraires proprement dit. Ainsi, dans la revue *Kambuja Suriyā*, on publie en 1939 un roman feuilleton intitulé *Dik danle sāp* (« L'eau de Tonlé Sap ») qui paraîtra ensuite en roman entier en 1941. La même revue publie par la suite en 1942 le roman de Nhok Thèm intitulé *Pisac snehā* ("Le fantôme de l'amour") suivi de deux romans de Héng Yan, *Kambūl kamsat* ("La détresse suprême") en 1944, *Kambūl snehā* ("L'amour suprême") en 1964.

Mais le premier roman khmer moderne en prose est *Sūphat*, composé en 1938 par un enseignant, Rim Kin (1911-1959), et est édité à Cholon dans une imprimerie privée, Man-Sanh, en 1941. La littérature moderne prend vraiment naissance à partir de la publication de cet ouvrage.

Terminons sur la période du Protectorat français en précisant que mises à part des structures officielles comme la Bibliothèque royale (ព្រះបរមរាជវាំង) l'Institut bouddhique (ព្រះបរមរាជវាំង), l'imprimerie du Gouvernement (អាណាចក្រ) ou l'imprimerie du Palais (អាណាចក្រ), l'édition cambodgienne s'appuie aussi sur quelques imprimeries privées. Les plus connues sont «Kambujavarakas», «Nokor Vat», «Société d'éditions cambodgiennes», ou «Albert Portail».

La période du Cambodge post-colonial

Avec la phase vers l'indépendance économique et politique du pays (1952-1953), l'imprimerie permet une grande diffusion de l'édition en langue nationale. En 1953, le cambodgien devient la langue officielle d'un pays souverain. Au contact de l'économie moderne, il se crée en milieu urbain des maisons d'édition, des librairies qui sont des moyens de diffusion et de distribution de textes imprimés dans tout le pays. La presse et les revues en khmer vont se multiplier. La littérature moderne se développe dans ce milieu urbain, portée par des auteurs qui ont reçu une éducation à l'école de type français. Ces écrivains sont surtout des enseignants de l'école moderne, des fonctionnaires de l'administration, des intellectuels sans emploi ; car vivre de sa plume est une véritable gageure.

Malgré ces obstacles financiers, on constate que si la production littéraire entre 1938 et 1951 atteint une trentaine de romans, de 1952 à 1972, le chiffre avoisine la centaine de romans modernes. De plus, vers les années cinquante, on voit l'émergence de librairies et de maisons d'édition à Phnom Penh et dans des grandes provinces notamment à Battambang et à Kampong Cham. Ainsi, signalons la réalisation de ce duo intellectuel et

⁹ La Bibliothèque royale de Phnom Penh a été inaugurée par le roi Sisowath en 1925. Suzanne Karpelès en est la fondatrice et le premier conservateur. Son projet consiste en la collecte des manuscrits précieux disséminés dans les pagodes des provinces et dans leur étude à travers l'École de Pali. La Bibliothèque royale est devenue le 25 janvier 1930 l'Institut bouddhique toujours sous l'égide de Suzanne Karpelès. Ces institutions deviendront des foyers intellectuels et de cristallisation du proto-nationalisme khmer.

moderne, M. Ly Vouong et Madame Suy Héng, qui ont fondé une librairie-maison d'édition, *Khemara Paṅṅnāgār* (Librairie cambodgienne), éditant cinq ouvrages en seulement un mois dès 1952. Le premier roman publié en 1952 dans cette édition est celui de Madame Suy Héng, deuxième femme écrivain de l'époque contemporaine, intitulé *Vāsnā nai nān nāgrī* (La destinée de Mademoiselle Nakri). Cette même année un autre roman de Madame Sou Seth est publié par un homme d'affaire de Kampong Cham sur la suggestion de son neveu Ly Theam Teng, lettré de l'Institut bouddhique et écrivain. En 1952, Rim Kin fait paraître deux romans, *Moel brah candrā* (En regardant la lune) et *Nai samābhāvī* (Mademoiselle Samaphevi) dans le magazine *Rātrī thnai sauv*, tandis que Nou Hach écrit son second roman *Mālā tuon citt* (Guilande de mon cœur). L'année 1952 est une date marquante concernant l'émergence de la littérature romanesque moderne¹⁰.

Sous le gouvernement du Sangkum (1955-70) dirigé par le Prince Sihanouk, des ouvrages et des revues en langues étrangères pour faire connaître le Cambodge sont publiés dans des éditions officielles : « Editions Information Nationale » et « Kampuchea ».

Sur cette période, parmi les éléments que l'on peut fournir, entre les années 1960 et 1975, on constate que des librairies jouent en même temps le rôle de maisons d'édition et certains auteurs connus éditent eux-mêmes leurs œuvres car cela est plus économique que de les publier ailleurs. Et d'après notre recensement, à partir du dépouillement systématique dans différentes bibliothèques en Europe et en Asie, nous trouvons une trentaine de librairies et ou maisons d'édition cambodgiennes qui publient des œuvres littéraires en langue nationale.

*

* *

La rupture du développement littéraire est causée par la révolution radicale des Khmers rouges de 1975 à 1979. Après l'invasion vietnamienne et sous le régime marxiste-léniniste, la production littéraire redémarre avec une nouvelle orientation politique et idéologique. La littérature est au service du projet socialiste et elle est contrôlée par l'appareil du parti. C'est une littérature dirigée.

À partir de 1993, le Cambodge retrouve la paix et une nouvelle stabilité politique sous l'instauration de la royauté, une littérature plurielle renaît et se développe à Phnom Penh. L'Association des Ecrivains khmers re-née et organise plusieurs concours littéraires pour le « prix de Sa Majesté Preah Sihanouk Reach » et le « prix du 7 janvier ». Le Ministre de la Culture crée également des prix littéraires et, en l'an 2000, il a organisé un concours littéraire pour le « prix de Sa Majesté Preah Suramarit ».

¹⁰ Pierre Bitard, « La littérature cambodgienne moderne », *France-Asie*, vol. 12, n° 114-115, 1955, pp. 467-479.

ANNEXE

Éditions khmères à l'étranger et au Cambodge

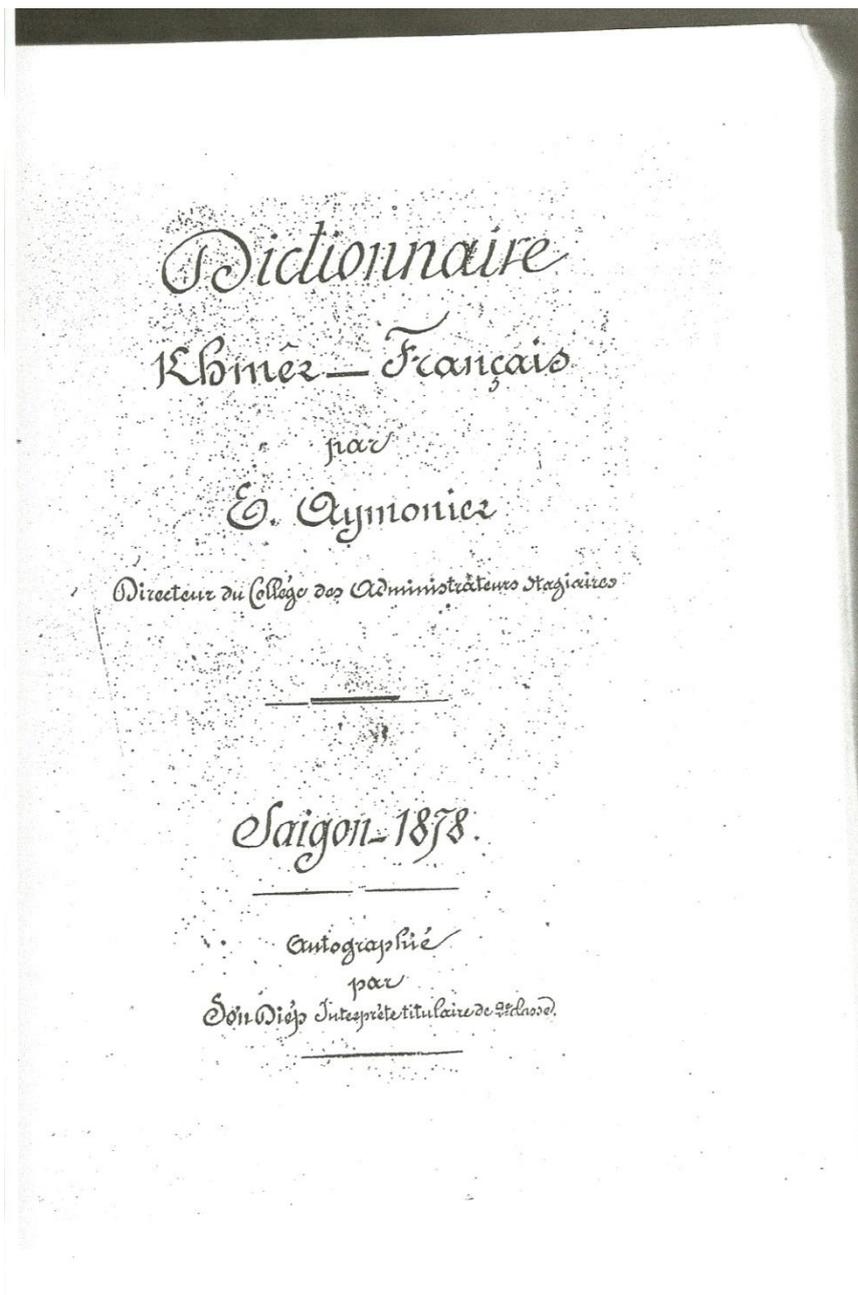


Fig. 1 Premier Dictionnaire Khmèr - Français, publié à Saïgon en 1878 et autographié par Son Diep.

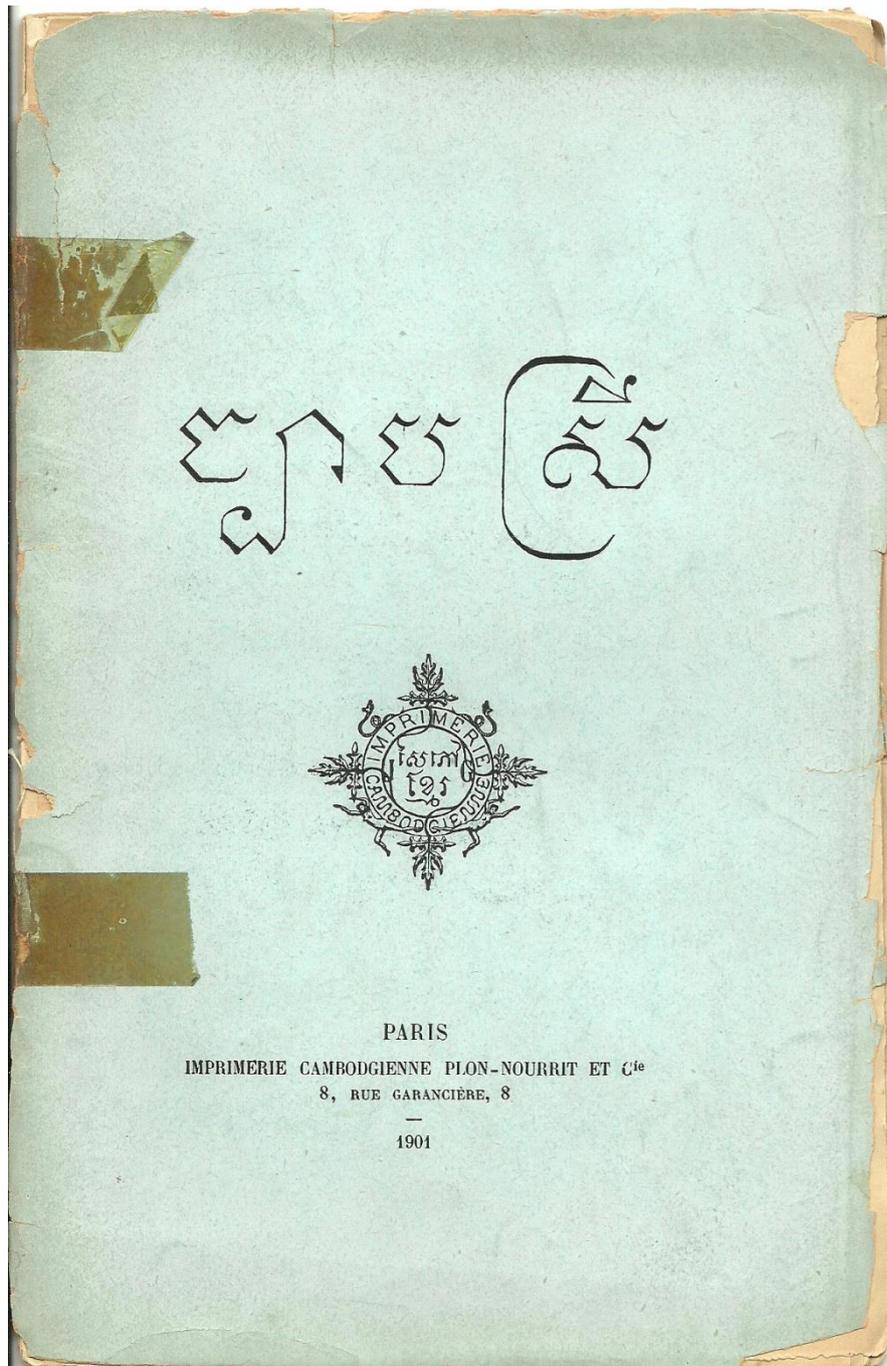


Fig. 2 *Cpâp' srî*, « Codes de conduite pour les femmes », Paris, Plon-Nourrit, 1901, collection dirigée par l'abbé Guesdon.

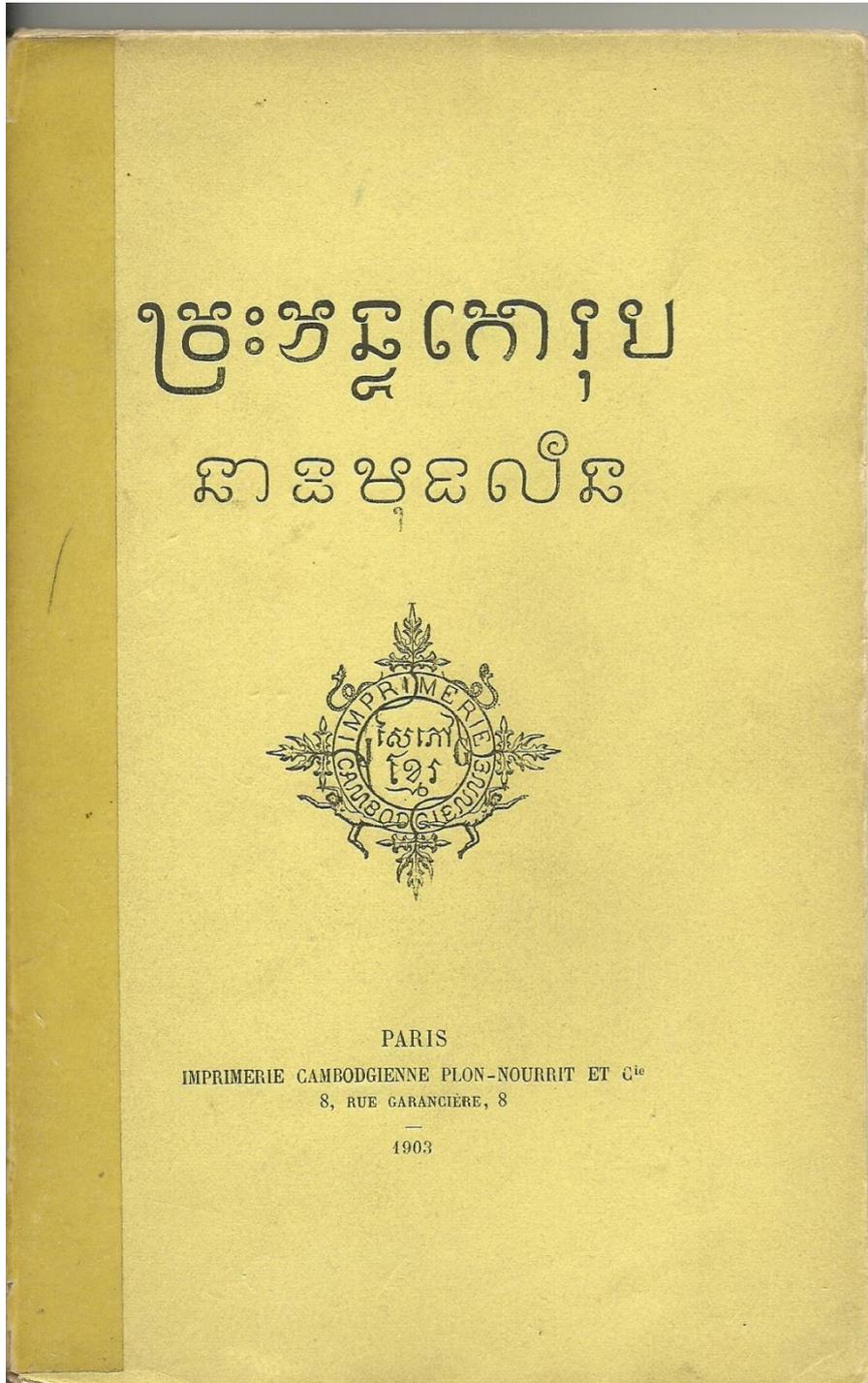


Fig. 3 Roman versifié, *Vrah Cand Gorup Nāñ Mudhalin*, Paris, Plon-Nourrit, 1903 (collection sous la direction de l'abbé Guesdon).

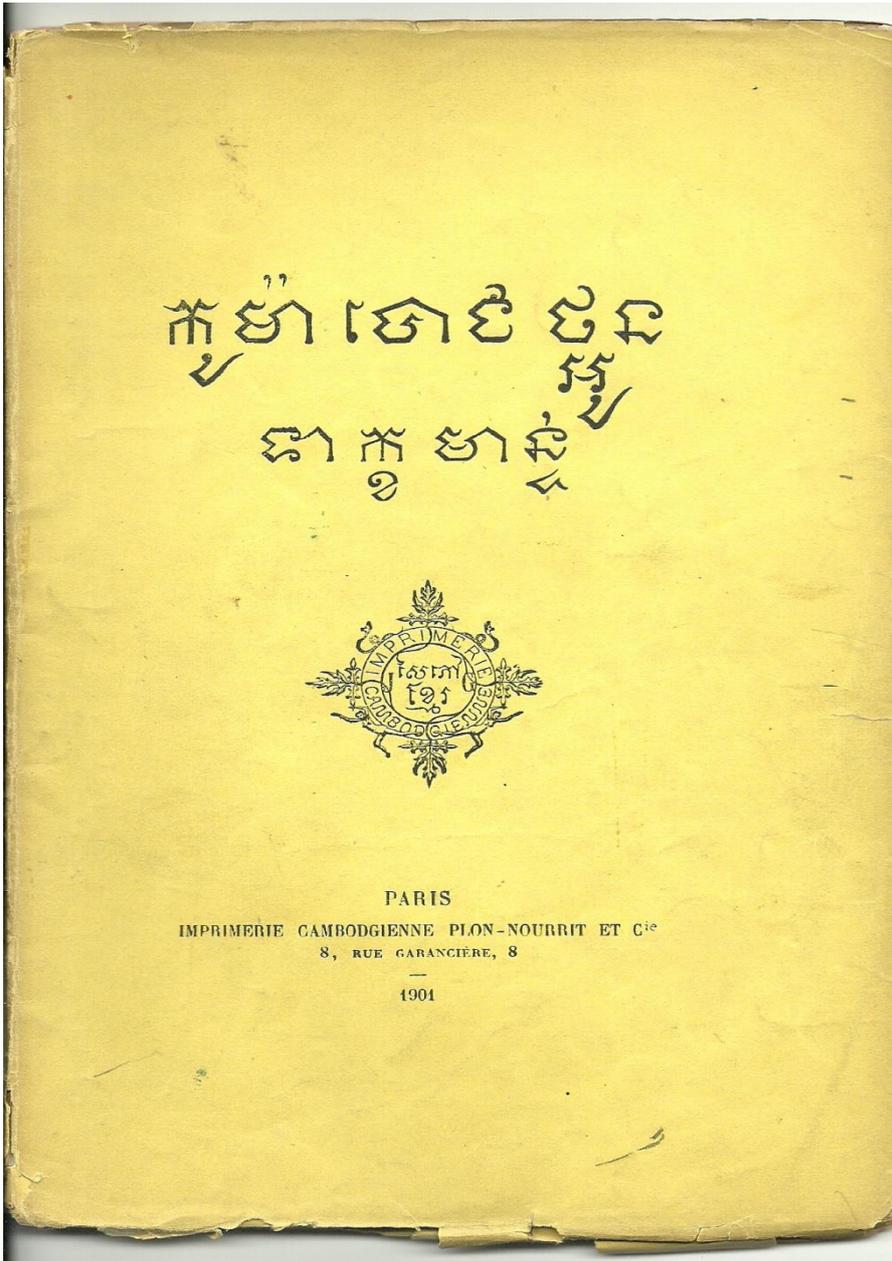


Fig. 4 Conte populaire en prose, « Les deux frères et le coq chasseur », Paris, Plon-Nourrit, 1901, collection dirigée par l'abbé Guesdon.

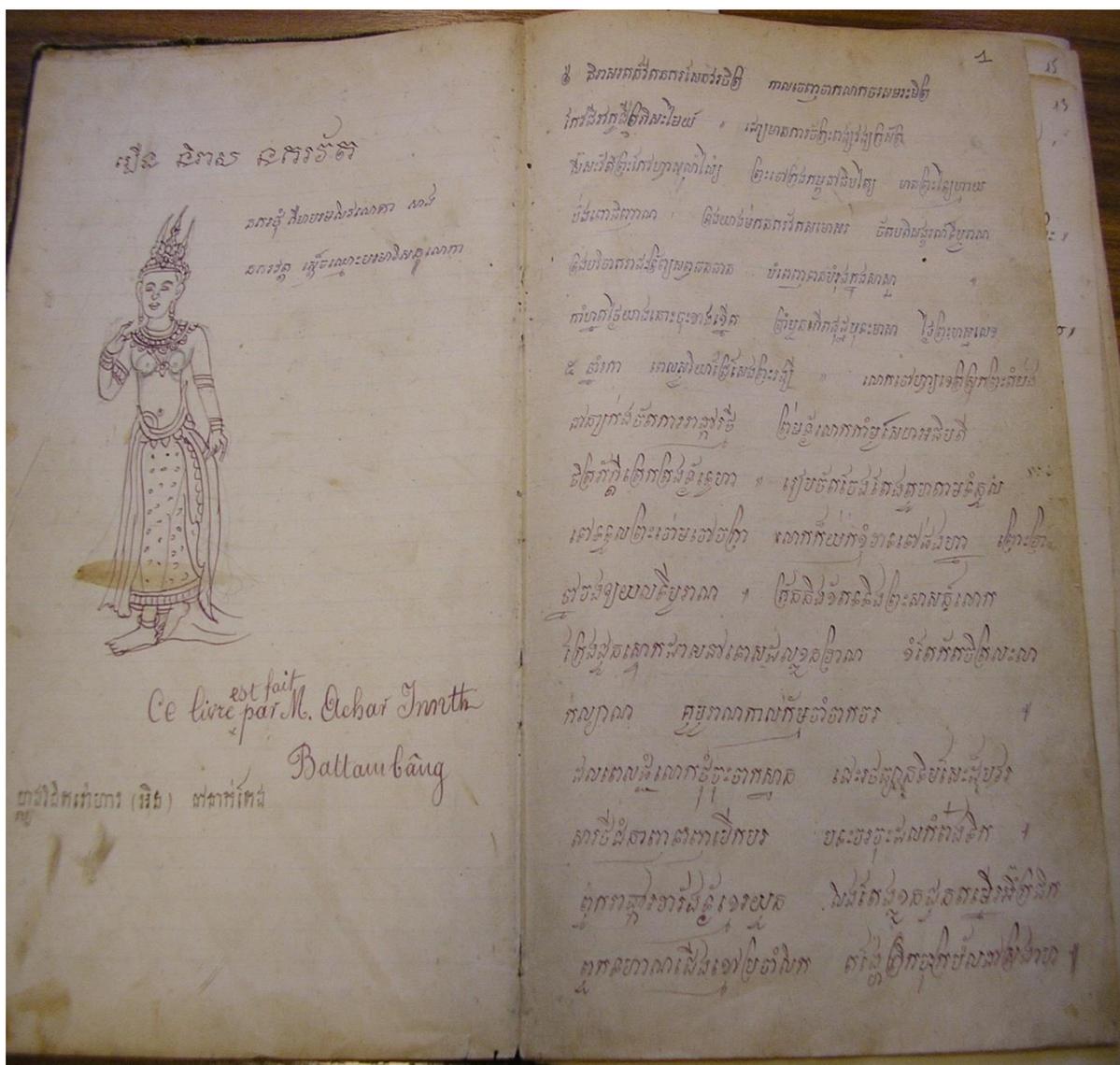


Fig. 5 Poème de huit syllabes intitulé *Nirās Nagar Vat* (« Séparation d'Angkor Vatt ») écrit par l'achar IND au cours de voyage officiel du Roi Sisowath à Angkor en 1909 après le retour de Battambang et Siemreap au Royaume du Cambodge. (Manuscrit de la Société de Missions Etrangères de Paris, collection Abbé J. Guesdon).

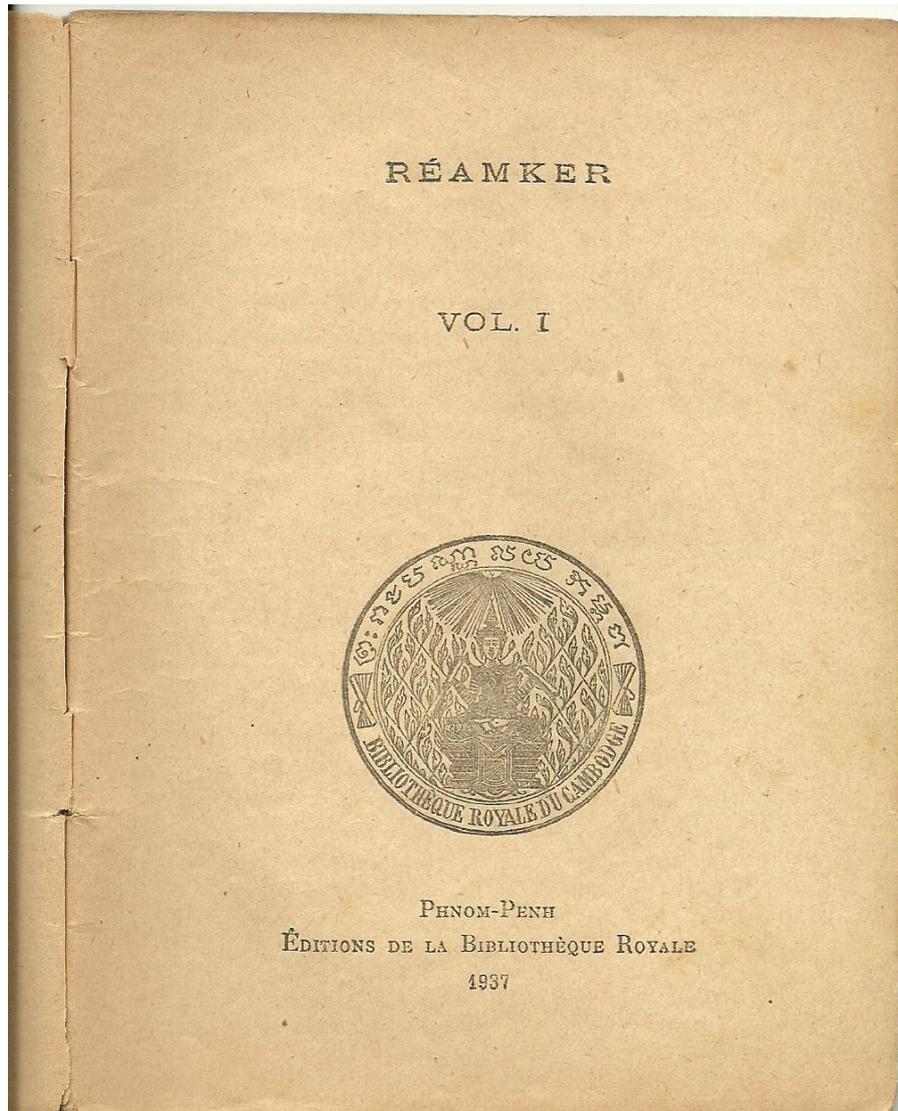


Fig. 6 *Réamker*, vol. 1, Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque Royale, 1937 (1^{ère} édition).

Samedi 13 Mars 1937

CIGARETTES
ហាវយ៉ា ហោក ហ៊ុន

JOB

កញ្ចប់សម្បូរទៀត

LE PAQUET VERT

លក់ ៥ កញ្ចប់ ៥ រៀល

Vendu 5 cents

ឧត្តរាបាតា

Nagara vatta

HEBDOMADAIRE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

រាយការណ៍សប្តាហ៍ ចេញរាល់ថ្ងៃសៅរ៍

មន្ទីរតែងតាំងស្តីពីការព្រឹត្តិការណ៍នៅទូទាំងប្រទេសកម្ពុជា (Boite Postale N° 44)

CIGARETTES
ហាវយ៉ា ហោក ហ៊ុន

COFAT

លក់ ៥ កញ្ចប់ ៥ រៀល

Le Paquet vendu 5 cents

លក់ ៥ កញ្ចប់ ៥ រៀល

Fig. 7 Le premier journal en cambodgien fondé en 1936 par Pach Chhoeun.

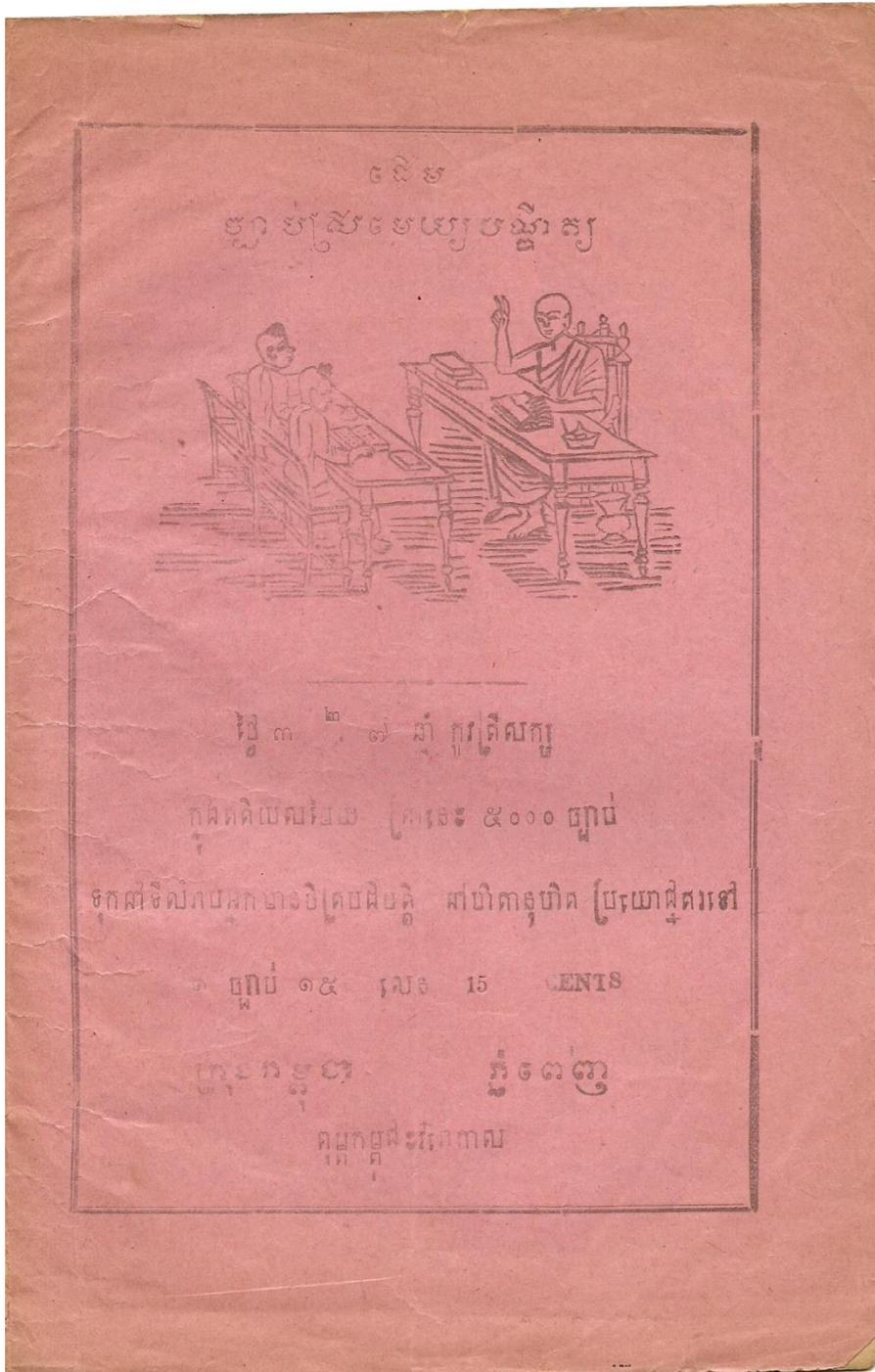


Fig. 8 « Codes de conduite pour les filles » de Mai Pandit, *Cpāp' srī meyy pandity*, Phnom Penh, Imprimerie Kambujahvarokàs, année du Cochon, 3^{ème} de la décade (édition privée).



Fig. 9 Romans de Rim Kin, publiés entre 1940 et 1951 (éditions privées). C'est *Sūphāt* qui est le plus connu et fait partie du programme de l'enseignement secondaire (1958-75).



Fig. 10 Nou Hach, *Phkā srabon*, « Fleur fanée », 1^{ère} édition en 1949. Ce roman fait partie du programme de l'enseignement secondaire (1958-1975).

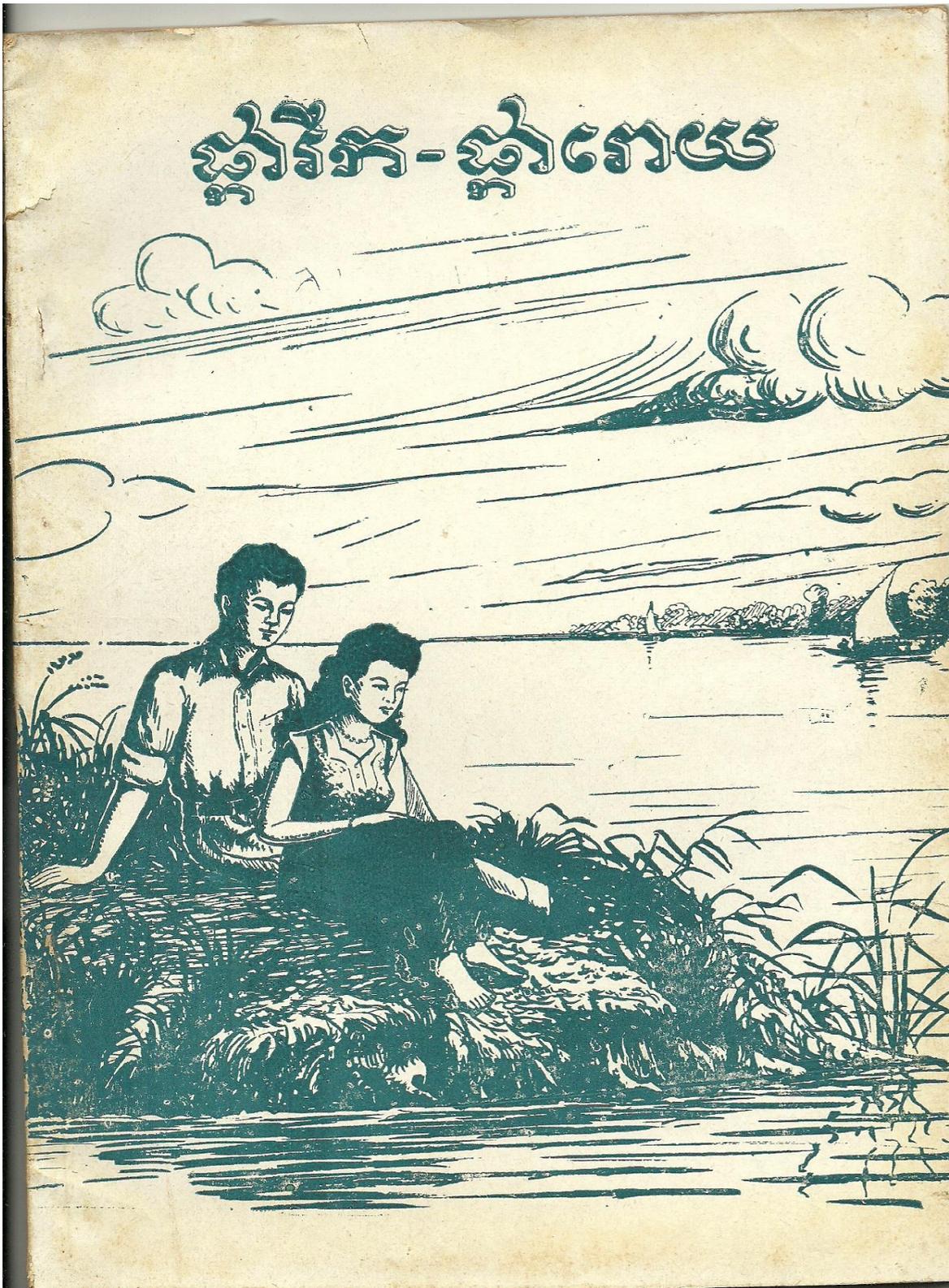


Fig. 11 Ieng Say, *Phkārīk phkāroy*, « Fleur épanouie et fleur fanée », Phnom Penh, Librairie Kim Seng, 1952.